

Qu'ils soient du parti au pouvoir ou de l'opposition, les hommes politiques ne peuvent se dispenser de la propagande. Elle est pour eux ce que la ruse est pour le commerçant. Le but ultime de la publicité est en effet, soit de faire croire qu'un produit est plus performant que d'autres de même nature que lui, soit de susciter chez le consommateur une demande latente ou inexistante dudit produit. Dans le cadre de la visite de Biya en France, le consommateur de l'offre politique du régime et de l'opposition autour de cette visite est l'opinion publique camerounaise, internationale et le citoyen du monde. En conséquence, le Rdpc et ses antennes extranationales, notamment celles de France, font du tintamarre par scénographie et spectacularisation d'une visite du Président camerounais en France alors qu'il relève de la banalité historique la plus consacrée qu'un Président Français rencontre un dictateur africain. Mobutu, Eyadema, Omar Bongo, Blaise Compaoré, Ahmadou Ahidjo, Idriss Deby, Sassou-Nguesso et bien d'autres autocrates africains figures de proue de la Françafrique ont été maintes fois par des présidents français sans que cela ne change leur reconnaissance par l'histoire politique mondiale comme des dictateurs et des sanguinaires impitoyables et patentés. Du côté de l'opposition politique camerounaise, notamment de sa dimension diasporique, c'est aussi de la propagande politique d'opposition comme si la banalité historique d'un non-événement qu'est la rencontre entre le dictateur camerounais et Français Hollande, changerait quelque chose au bilan calamiteux de trente ans de Renouveau National au Cameroun. D'où le fait qu'en dehors de quelques exceptions qui confirment le rôle de la stéréotypie propagandiste, l'essentiel d'un questionnement politique qui se voudrait pertinent est évincé par un opportunisme politique de l'instant d'une visite éfructifier par les uns et les autres. C'est de bonne guerre car le Biya comme cruculinaire ne peut rater la bouée de sauvetage médiatique que lui offre Hollande pas plus que la section RDPC de Paris ne peut bouder l'opportunité de goûter une fois de plus aux ressources financières de la mangeoire camerounaise. L'opposition camerounaise de son côté ne peut zapper une visite en France de son ennemi politique juré même s'il se trouve que plusieurs autres opposants médiatiques ne disent rien sur cette visite car ils espèrent le soutien de la France au cas où la providence les mènerait au pouvoir. Yaoundé Cette visite devient donc un révélateur spectral de plusieurs stratégies d'acteurs politiques camerounais. Sortir de la sournoiserie et de la fourberie politiques qui ont tué le Cameroun depuis 1960 exige pourtant de penser plus aux autres qu'à soi en disant la vérité. Si nous laissons de côté cet aspect compréhensible du jeu politique camerounais, l'actualisation de la banalité des rapports historiques entre la France et les dictatures africaines semble une zone d'attaque critique, non seulement de la visite actuelle de Biya en France, mais aussi et surtout du slogan de campagne de Français Hollande : savoir, le changement c'est ici et maintenant !

- La France et l'invention des dictatures camerounaises

Le changement c'est ici et maintenant ! disait le slogan de campagne présidentiel de Français Hollande. Bien sûr, avant encore au début de son mandat présidentiel, l'actuel Président français a encore le bénéfice du doute. Cela n'enlève cependant rien au fait que les rapports denses, profonds et vrais qui lient la France à l'Afrique subsaharienne, militent pour une reconnaissance tout à fait particulière de ce slogan dans les esprits africains avides de liberté. Aussi, quand un Président français dit le changement c'est maintenant, les Africains exclus du destin de leur pays depuis plus de cinquante ans à cause, entre autres, du soutien de la France aux dictatures en place, revoient cela comme la naissance d'un nouveau monde, d'une

nouvelle Afrique et des nouveaux rapports franco-africains. Dans le cas du Cameroun, la France est aux fondements de la naissance des deux dictatures camerounaises d'Ahidjo et de Biya. C'est en menant une guerre coloniale atroce et meurtrière aux indépendantistes camerounais que le régime de Biya, prolongement de celui d'Ahmadou Ahidjo, a été possible en 1982. L'action politique de la France au Cameroun est donc aux sources de la naissance des ces deux dictatures camerounaises et de tous les dommages humains et sociaux qu'elles ont générés depuis l'Etat-colonial relayé par les collabos. Dès lors, le Président camerounais que la France s'apprête à recevoir est une invention politique atavique de la régression des forces camerounaises de la liberté par l'Etat français à un moment où la République française entra, par cupidité et besoins hémioniques morbides, en contradiction avec sa devise : Liberté, Fraternité et Egalité.

Si le peuple Camerounais vous prend aux mots, alors il vous rappelle votre slogan de campagne : le changement c'est ici et maintenant ! La question n'est pas de vous demander de ne pas recevoir un Président fét-il l'archétype du dictateur africain à tancer. Cela est courant et banal comme la Françafrique dont nous espéons aussi la fin de la dimension mafieuse. Ce qui est crucial pour l'avenir du Cameroun, c'est le discours que vous tiendrez Monsieur Biya. Ce qui est vital pour demain c'est la nature des rapports entre votre France et un Président africain qui est la personnalisation politique contemporaine d'une Afrique d'aillants inventée par la France par liquidation physique et politique des leaders nationalistes africains en faveur des coupantails.

Monsieur Hollande, le changement c'est ici et maintenant vous invite à dire stop à la dictature camerounaise afin de rectifier l'erreur historique de la France au Cameroun. Il faut solder la dette historique de la France envers le peuple camerounais. Ne ménagez pas le chou et la chère, le peuple camerounais a tant souffert de cela. Rejoignez l'histoire noble et courageuse de l'anticolonialisme français.

- Le Hollandisme et le Biyaisme ne peuvent faire bon ménage

La propagande du Rdpc et de l'équipe dirigeante camerounaise autour de cette visite s'apparente à un délit de rilité. Tout se passe comme si rencontrer Hollande est une opération de blâtion urbi et orbi dans une philosophie d'achat des indulgences auprès d'un grand prêtre occidental. Tout est prêt comme un contournement de la rilité camerounaise qui deviendrait ainsi autre après avoir vu le Président français. Il suffirait de voir Hollande pour que le Renouveau National prenne une cure de jouvence et ressorte requinqué tel un cycliste dopé après une transfusion sanguine frelatée de produits illicites. La rilité est cependant têtue car il ne suffit pas d'être en visite en France pour que les maux trentenaires du Cameroun s'évanouissent. La rilité camerounaise reviendra d'autant plus rapidement par la fenêtre une fois les portes des salons feutrés fermés qu'il y a une incompatibilité dirimante entre le Biyaisme et le Hollandisme.

En effet, après la visite de Monsieur Biya en France, le changement c'est ici et maintenant, paradigme politique qui structure les contours politiques du Hollandisme, sera toujours une ineptie et un mirage au Cameroun : les Camerounais et les Camerounaises seront toujours sans eau potable, sans électricité sans travail, sans justice républicaine, sans élections libres, sans Constitution respectée, sans commission électorale indépendante et sous la féule d'une dictature dont le seul objectif est le pouvoir jusqu'à ce que mort s'en suive. Dès lors, si le changement c'est ici maintenant est l'essence politique du Hollandisme, sa matérialisation politique dans la Françafrique doit automatiquement consister à dégrader le Biyaisme et les autres dictatures qui comptent sur le soutien de la France. Ceci ne veut pas dire que les Camerounais invitent la France à s'ingérer dans la vie politique camerounaise mais plutôt à laisser les Camerounais la dénier sans soutenir un des

protagonistes en concurrence. Le changement c'est ici et maintenant nous ne pouvons pas ériger par des pactes faustiens la demande d'exit du Biya comme celle du peuple camerounais, mais plutôt dire Biya dégage ! C'est pourquoi le meilleur service à rendre au peuple camerounais est que votre personnage conceptuel, à savoir le changement c'est ici et maintenant, s'incarne au Cameroun en personnage réel comme cela fut le cas en Tunisie et en Egypte respectivement par **Ben Ali dégage !** et **Moubarak dégage !**

- Les intérêts du Medef ne sont pas ceux du peuple camerounais**

L'argent c'est le nerf de la guerre. Le Cameroun connaît un taux de chômage massif de sa jeunesse et son Président, au pouvoir depuis trente ans, donne rendez-vous aux jeunes en 2035, le temps de mourir plusieurs fois ! La France ne va guère mieux anguleuse qu'elle est depuis la crise des crédits hypothécaires de 2007 dans les basses pressions de la production des richesses. Si il peut se comprendre, dans ces conditions, que Monsieur Hollande rencontre un dictateur africain afin que le Medef et les hommes d'affaires français se lancent via le Cameroun vers le nouveau Eldorado des investisseurs qu'est de nouveau l'Afrique subsaharienne, il est moins crédible de penser que les relations économiques entre la France et le Cameroun puissent, par cette visite, changer leur fusil d'épaule et assurer l'épanouissement du peuple camerounais. Les intérêts du Medef seront certainement satisfaits mais pas ceux du peuple camerounais car investir dans une dictature où les droits de l'homme sont bafoués est une assurance suritaire pour le capitalisme sans scrupules qui peut ainsi se faire des marges plantureuses sur le dos des populations dans un univers où prévaut la loi de la jungle.

L'histoire des rapports économiques entre la France et l'Afrique montre que les multinationales françaises et les pouvoirs dictatoriaux africains sont devenus une hydre à deux têtes qui bouffent le continent, ses richesses et ses peuples par désynchronisation d'intérêts entre l'hydre à deux têtes et le désir populaire d'émancipation. Cela se concrétise par le fait que l'Afrique des peuples est très souvent prise en contradiction dans des activités économiques françaises en soutien aux dictatures africaines dont le propre est la négation de la vie. La conséquence de cela est l'existence de plusieurs multinationales françaises qui polluent dans le Golf de Guinée sans vergogne et exploitent sauvagement les forêts africaines quand elles ne font pas des coups d'Etat tout en finançant des guerres civiles à l'instar de Elf au Congo Brazzaville. De nombreux émissaires blancs sont en Afrique dans la même logique sans que l'Afrique et le Cameroun en tirent profit alors que les multinationales françaises avaient participé à l'étude de la viabilité de ces projets inadaptés : la Cellucam en Côte d'Ivoire au Cameroun. Ce système encourage ainsi les parrainages français des responsables et chefs d'Etat, pratique qui est la source de la médiocrité et des incuries qui ravinent l'Etat africain tout en renforçant son incapacité à produire du développement.

Monsieur Hollande, sortir de cette identité remarquable négative des actions des multinationales françaises en Afrique revient à appliquer concrètement votre paradigme politique du changement c'est ici et maintenant. C'est-à-dire sortir de la désynchronisation installée durablement par l'hydre à deux têtes dont nous parlons pour une resynchronisation entre les aspirations économiques de la France en Afrique et les velléités émancipatrices des peuples africains et camerounais. Il s'agit de couper les deux têtes de l'hydre vampire pour que le peuple camerounais et africain retrouve enfin la force de faire pousser la sienne. Monsieur François Hollande, le changement c'est ici et maintenant !

Thierry Amougou
Macroéconomiste,
enseignant-chercheur, Faculté des sciences économiques, sociales et politiques,
Université catholique de Louvain & Ecole doctorale thématique en études du développement,

Le changement, c'est maintenant ! - Hollande qui réunit le doyen de la Francophonie

Écrit par Ecrit par Thierry Amougou

Samedi, 26 Janvier 2013 12:31 - Mis à jour Vendredi, 01 Mars 2013 09:54

Belgique.</p>